



UNE PAGE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

SAINT BONIFACE (1183-1261), UN SAINT BELGE QUI FUT ÉVÊQUE DE LAUSANNE

Saint Boniface de Bruxelles, également connu comme Boniface de Lausanne, né le 5 juin 1181 à Ixelles (Bruxelles) et décédé le 19 février 1260 à l'abbaye de la Cambre (Bruxelles), fut évêque de Lausanne durant 8 ans (1231-1239). Dernier évêque de la cathédrale de Lausanne à avoir été canonisé, il est fêté le 19 février.

Sa vie n'est pas jalonnée de faits foudroyants devant lesquels l'intelligence ne peut plus s'interroger mais simplement constater, non. Sa vie est toute empreinte de noblesse d'âme, d'humilité, de vie intérieure dont l'intensité échappait à ses amis même.

Saint Boniface a beaucoup apporté à son époque, aux gens qui l'ont côtoyé et qui ont mis leur confiance en l'extraordinaire message qu'il leur donnait, tant par sa façon de vivre que par ses paroles.

Un jour que la mère de saint Boniface se rendait dans une église, afin de s'y recueillir, elle fut arrêtée par un vieillard qui lui tint ces propos :

– *Vous avez conçu un enfant qui sera glorieux et agréable à Dieu, à ses saints et aux hommes. Il sera célèbre par sa doctrine et se fera vénérer pour ses vertus.*

La mère de saint Boniface regarde cet homme, étonnée qu'il lui tienne un tel langage. Elle cherche sur son visage les traces de quelque ironie. Mais à peine a-t-elle le temps de dévisager l'inconnu que celui-ci disparaît mystérieusement, laissant la future mère dans une émotion des plus vives. Elle pénètre alors dans l'église, et le cœur plein d'un chant d'action de grâces, fait cette prière :

– *S'il est vrai, Seigneur, que l'enfant que je porte, après tant d'années de stérilité, sera la récompense de ma vie, je vous demande d'en faire votre serviteur, pour votre gloire et notre salut.*

Il rêve de Jérusalem mais fait ses humanités à Paris

Dès sa naissance, saint Boniface étonne tout un chacun par sa douceur, son calme réfléchi. A l'âge de

cinq ans, il tient déjà des raisonnements d'adulte. Il éprouve le besoin de s'instruire et demande qu'on lui apprenne à lire. Sa facilité est déconcertante. Sa mémoire est extraordinaire. Extraordinaire également son sens de la prière, du dialogue avec Dieu. Très tôt, il mortifie son corps, mange peu, s'abîme dans la méditation. Aux jeux des enfants de son âge, il préfère la solitude, le recueillement.

Devenu adolescent, il s'entretient, avec ses camarades, de la vie de l'Eglise et des conflits qui oppressent le peuple. Il est vrai que nous sommes en pleine époque des croisades et que saint Boniface, avec ses amis, rêve de partir pour Jérusalem. Mais ses parents ont d'autres vues. Ils l'envoient à Paris faire ses humanités.

Avec une certaine tristesse, saint Boniface quitte Bruxelles et tous ses amis pour la ville dont la réputation est des plus mauvaises. On dit que là on y perd sa foi et sa vertu.

L'expérience prouve à saint Boniface que cette réputation n'est pas surfaite et il ne doit qu'à sa forte discipline personnelle, à ses mortifications, et à ses jeûnes, d'avoir traversé cette époque sans succomber aux multiples tentations auxquelles il a dû faire face.

Ses études se poursuivent normalement. Saint Boniface s'avère être un brillant élève, tant sur le plan intellectuel que sur le plan spirituel.

Il est entouré d'amis, de camarades avec lesquels, comme à Bruxelles, il s'entretient de choses dont les jeunes gens n'ont pas l'habitude de s'entretenir.

Ses études terminées, il est nommé professeur. Il enseigne la musique, le dessin, puis la théologie. Il reçoit le sacerdoce avec une humilité déconcertante et, tout au long de sa vie, il aura conscience d'être le témoin, non par devoir, mais par inclination personnelle, le témoin de Dieu et de son enseignement.

* * *

Un grave conflit éclate à Paris. Contre le monopole de l'évêché les maîtres et les élèves s'unissent et soumettent le conflit au pape. Le pape reconnaît alors officiellement l'association (Universitas) des maîtres et élèves de Paris, qui obtiennent gain de cause au tribunal papal. En 1229, les maîtres prennent la défense des étudiants contre le prévôt de Paris, le pouvoir royal et l'évêque. N'obtenant pas satisfaction, maîtres et élèves quittent Paris.

Nommé évêque de Lausanne par le pape Grégoire IX

Saint Boniface ayant quitté Paris et l'église de sainte Gudule où il était chanoine, se rend à Cologne.

Pendant ce temps, à Lausanne, le chapitre des chanoines n'arrivait pas à se prononcer quant au successeur

de Guillaume d'Ecublens, dernier évêque de la cathédrale¹. Pierre de Savoie, prévôt d'Aoste et de Genève, administrateur du diocèse, s'impatientait de cette vacance lorsque le pape Grégoire IX mit fin à cette hésitation en nommant saint Boniface évêque de Lausanne.

En arrivant à Lausanne², saint Boniface a une attitude qui contrarie énormément les moines du chapitre et les ecclésiastiques. Sans vouloir faire preuve d'indépendance, mais simplement parce qu'il ne se sent pas de taille à assumer de telles responsabilités, saint Boniface refuse de se faire installer comme chanoine. Ce qui, pour l'époque, est un scandale dû à la prétention, à l'orgueil du nouvel arrivé. C'est bien mal connaître le saint évêque que de lui prêter de tels sentiments. Mais la ville de Lausanne s'est-elle rendu compte de la grâce qu'elle avait à avoir dans ses murs un homme de la qualité, de la renommée de saint Boniface ?

A peine installé depuis quelques mois, saint Boniface fait transporter les reliques de Notre-Dame dans la

(1) Evêque de Lausanne du 22 avril 1221 à sa mort le 23 mars 1229.

(2) Le 11 mars 1231.

nouvelle basilique. Ces reliques, à cause des travaux de construction, étaient restées pendant cinquante ans dans une modeste chapelle

toute proche³. A cette occasion, la foule immense, accourue d'un peu partout, à pied, en charrette ou en bateau, donna les signes d'une dévotion envers Marie que saint Boniface ne fit qu'encourager sa vie durant.

Peu après se déclarait un immense incendie.

Un vieillard qui avait

passé la soirée à boire dans le quartier de la Palud, ivre à ne plus pouvoir faire un pas, renversa sa lanterne et mit le feu à un tas de paille qui lui servait de lit. Le feu ne mit pas longtemps à se propager. Le vent aidant, ce fut bientôt un gigantesque fleuve de flammes qui ravagea la ville, coulant de la Cité à la place St-Laurent en passant par la Palud. Plusieurs églises et chapelles qui se trouvaient sur son

(3) « *L'an 1233, l'église cathédrale de Lausanne ayant été relevée de ses ruines et entièrement achevée, le samedi avant le dimanche des rameaux, on alla prendre les reliques de la sainte Vierge dans la chapelle de bois où elles avaient reposé pendant cinquante-neuf ans, et on les porta en grande pompe au lieu qu'on leur avait destiné dans l'église.* » (Abrégé de l'Histoire ecclésiastique du Pays de Vaud)



Le pape Grégoire IX

passage subirent le même sort que les maisons. Il ne resta rien de tout ce quartier. On pouvait voir saint Boniface, mêlé à la foule, secourir les malheureux, panser les brûlés, arracher aux flammes le paralysé, le malade ou l'enfant oublié. Le feu s'était propagé si rapidement !

C'était le troisième grand incendie à Lausanne en l'espace de vingt ans. Certains y virent une intervention démoniaque. D'autres haussèrent les épaules qui avaient tout perdu pour la seconde fois. D'autres encore, les plus courageux, se mirent à reconstruire avec la foi des désespérés. La cathédrale avait été en partie épargnée et les travaux de restauration et de construction se poursuivirent avec un zèle qu'encourageait, par sa présence et ses bonnes paroles, le saint évêque.

* * *

Aux alentours de Lausanne, les villes et les villages étaient l'objet de pillages, de massacres dus à des équipes de corsaires d'une part, débarquant le long des rives et, d'autre part, aux luttes sévissant entre les petits seigneurs. La région était infestée de brigands, de pirates qui avaient beau jeu de semer la panique alors que tout n'était que terreur sitôt la nuit tombée. Les routes étaient barrées et, sans laisser-passer, il était impossible de s'introduire dans une cité. Les paysans, les fermiers, les propriétaires barricadaient leurs portes

et se rassemblaient tous autour de la table de famille, scrutant les ténèbres et leurs bruits afin d'y déceler, soit l'approche du danger, soit, simplement, le cri d'un oiseau dérangé dans son sommeil.

Saint Boniface établit alors un décret obligeant tous les habitants à se réfugier, lors d'attaques, dans le château ou la fortification de l'endroit et de n'en point sortir tant que l'assaillant était encore en vue. St-Prex n'ayant point de murs où se réfugier, le saint homme envoya trois de ses moines y construire une fortification qu'il plaça sous la protection de saint Protas.

L'intelligence, la clairvoyance, le dévouement de saint Boniface ont fait énormément pour la tranquillité du peuple, et le peuple sut lui en être reconnaissant, ainsi que nous allons le voir.

Si le peuple aimait saint Boniface, il n'en était pas de même pour le clergé, lequel se voyait remettre à l'ordre assez fréquemment pour des questions de discipline personnelle. Plusieurs clercs, dont le désir de libertinage avait été sévèrement refoulé, décidèrent d'assassiner le saint homme pendant qu'il officiait. Mais le complot fut découvert à temps et le peuple, accouru en foule, put empêcher, au dernier moment, la main meurtrière d'accomplir son forfait.

L'appel pressant de la solitude

Saint Boniface, effrayé de la responsabilité qui pèse sur lui, et désirant répondre à l'appel de la solitude, appel qui commence à se faire pressant, s'en va trouver le pape afin d'obtenir de lui sa résignation (démission) en tant qu'évêque de Lausanne.

Son voyage est semé d'embûches. Les routes conduisant à Rome sont coupées par des monarques hostiles au souverain pontife. Saint Boniface ne doit d'être arrivé auprès du pape qu'au courage de l'un de ses cavaliers qui n'a pas craint de sauter sur les résistants, ouvrant ainsi une brèche par laquelle l'escorte put poursuivre sa route. Grégoire IX lui accorde sa résignation, non sans avoir tenté par tous les moyens de l'en dissuader. Mais saint Boniface a le goût de la solitude et aucune supplication ne saurait le détourner de sa route. Sauf celle du pape, à qui il doit obéissance.

C'est de Besançon que saint Boniface annonce sa décision à la ville de Lausanne. S'est-on rendu compte, vraiment, de la perte que représentait, pour le pays, le départ d'un tel homme ? Saint Boniface aimait son évêché, il avait de l'affection pour ce peuple désemparé, lequel savait la lui

rendre. Mais comme on remercie un bienfaiteur, un apôtre de la charité dont c'est le devoir de faire le bien, et non comme on rend grâce à Dieu des bienfaits accordés par la main de son serviteur.



Saint Boniface s'en retourne à Bruxelles, sa ville natale et de là, se retire au couvent de l'ordre de Cîteaux, l'abbaye de Notre-Dame-de-la-Cambre. Il passe les dernières années que Dieu lui accorde en oraison, en mortifications. Il a de fréquentes visions. Lors de l'une d'elles, il est averti de la défaite de saint Louis, roi de France, à l'occasion de sa deuxième croisade.

Un soir de Noël, alors que ses douleurs et son extrême faiblesse l'empêchent de se rendre à la chapelle pour y célébrer le saint office, il voit la Mère de Dieu s'approcher de son lit et déposer entre ses bras son fils enveloppé de langes. Le bonheur de saint Boniface est à son comble. Il ne peut détacher les yeux du divin visage. Il lui sourit et l'enfant le regarde, si doucement, que saint Boniface en est bouleversé. Il ne peut s'empêcher de répéter : « *Si, dans le ciel, il n'y avait nul autre être que cette figure bénie, il conviendrait encore d'endurer ici-bas tous les tourments afin de n'être pas privé de cette consolante vision.* »

Une autre fois, alors qu'il est en oraison, il a la vision du ciel. L'historien qui a entendu ce récit de saint Boniface lui-même, nous le confie en ces termes : *« Il vit des chérubins brûlant d'amour divin, puis il fut élevé jusque dans les rangs des anges et des prophètes et vit leurs hautes dignités. Puis il monta dans le chœur des apôtres et vit leur noblesse et leur gloire céleste. Puis il fut transporté jusqu'au milieu des martyrs et vit leur majesté et leur élévation, puis il se trouva au milieu des confesseurs et vit leur grandeur surnaturelle, puis il parvint jusque dans les phalanges des vierges et vit leur éclat et leur illustration, puis il fut conduit auprès de la Bienheureuse Marie et vit les hommages et la vénération dont elle était l'objet de la part de son divin fils et de tous les élus de Dieu et enfin il arriva en la présence du trône de Dieu et vit le Fils dans le Père et le Père dans le Fils et le Saint-Esprit procédant de l'un et de l'autre et il vit comment Dieu est dans ses saints et comment les saints sont en Dieu. »*

Et l'historien ajoute : *« Mais de cette gloire, de cette majesté, de cette grandeur, de cette élévation, il vaut mieux se taire que d'en parler car ce qu'on en dirait ne serait rien en comparaison de la réalité. »*

Le 19 février [1260], saint Boniface mourait en serrant la Bible, « source de son espérance ». Il avait 78 ans.

Une chapelle a été construite sur l'emplacement de sa cellule au monastère de la Cambre⁴.

* * *

La mort de saint Boniface a plongé le peuple dans la tristesse. On ne cessait de rappeler ses bienfaits, de louer son intelligence, d'admirer sa sainteté. Il fut l'objet d'un culte particulier dans le canton de Vaud, tandis qu'à Bruxelles s'érigait la confrérie de Saint-Boniface dont le but est de porter les fidèles à l'imitation des vertus du saint évêque, d'attirer sur eux sa protection et d'étendre son culte. Pour faire partie de cette confrérie, il fallait simplement réciter chaque jour un Ave Maria suivi de l'invocation : Saint Boniface, priez pour nous.

L'épithète de son tombeau n'est-elle pas, à elle seule, tout un programme ? – *« Ci-gît, dans son tombeau, un homme de remarquable vie, le seigneur Boniface, évêque de Lausanne, docteur en théologie et dans les sept arts libéraux, né à Bruxelles d'un père et d'une mère très religieux. »*

THÉRÈSE LOUP
Ermites et bâtisseurs
 Perret-Gentil, 1967

(4) Après plus de trois siècles, ses reliques furent transférées, en l'église paroissiale de Notre-Dame-de-la-Chapelle où elles sont encore. A cette occasion, on put constater que sa dépouille n'avait point perdu l'étrange et mystérieux parfum dont elle reste enveloppée.